



## Bac français, les absurdités d'une épreuve toujours plus décisive : "Je n'avais pas lu le livre"



Les notes de l'épreuve anticipée de français au bac pèsent désormais très lourd dans les processus d'admission Parcoursup. Ce qui suscite des angoisses chez les lycéens. Il arrive que l'oral du bac français prenne un tour inattendu. Le professeur de lettres Loys Bonod l'a expérimenté il y a deux ans en tant qu'examinateur. L'une des épreuves de l'oral consiste à présenter une œuvre de son choix. En juin 2023, un candidat choisit de lui parler d' Une passion simple d'Annie Ernaux. "Problème : je ne l'avais pas lue. Comme nous ne disposons de la liste des livres choisis par les élèves que quelques jours avant, voire le matin même, il nous est impossible de les parcourir tous", raconte l'enseignant. Ce dernier sent que l'échange est un peu flottant, le candidat pas très assuré. Dans le doute, il décide tout de même de lui accorder la moyenne. Mais dès qu'il rentre chez lui, il se plonge dans l'œuvre en question : "Et là, stupeur ! Je me rends compte que ce que je lis ne colle pas vraiment avec ce qu'il m'a raconté. Je comprends qu'il s'est contenté de regarder l'adaptation cinématographique, laquelle avait pris pas mal de liberté avec la trame originale". La probabilité que Loys Bonod s'en rende compte était faible car, à ce jeu de poker menteur, l'élève peut parfois exceller. "Combien sont-ils à m'avoir fait le coup ? Je ne sais pas", lâche-t-il.

L'anecdote ferait rire si l'enjeu n'était pas aussi important. Depuis la réforme du bac, les résultats des épreuves de français sont scrutés à la loupe par les universités et écoles de l'enseignement supérieur au moment de l'étude des dossiers dans Parcoursup . Dans la première étape du processus d'admission de Sciences Po, l'écrit de français compte à hauteur de 60 %. Soit davantage que les notes générales de contrôle continu qui apparaissent sur les bulletins. "On sait que tous les lycées ne notent pas forcément de la même façon. Il nous paraissait important de donner plus de poids à un examen passé par tous les élèves en même temps et dans les mêmes conditions", explique la direction de la communication de l'école des élites. L'institution se félicite de ce nouveau barème mis en place l'année dernière : "Cet indice ne trompe pas puisque 95 % des admis de cette année ont obtenu une mention très bien au bac."

Hélas, les règles du jeu ne sont pas toujours très claires pour les familles. Sur le papier, l'oral et l'écrit de français (coefficient 5) ont, en effet, moins de poids que les épreuves de spécialité (coefficient 16). "Alors qu'en réalité, ils font bel et bien office de sésame nécessaire à l'entrée de





nombreuses formations", insiste Pierre Mathiot, ancien directeur de Sciences Po Lille. Pour l'architecte du bac Blanquer, ce poids accordé aux épreuves de français est disproportionné. "Mais a-t-on vraiment le choix ?", soupire-t-il, avant de rappeler l'idée initiale de la réforme mise en place en 2021 : permettre aux élèves de passer les épreuves de spécialités en mars afin que les établissements d'enseignement supérieur aient accès aux notes à temps pour effectuer leurs sélections. "Le fait de les avoir repoussées en juin a tout faussé. Résultat, on ne peut plus se baser que sur le bac français", lâche Pierre Mathiot. C'était effectivement le cas jusqu'à cette année. A partir de 2026, les résultats de la nouvelle épreuve de mathématiques qui sera, elle aussi, passée en fin de première, seront également accessibles.

### Un exercice répétitif

"Si je rate le français, c'est la catastrophe" s'angoisse Emilie, 16 ans, qui a déjà commencé à rédiger des fiches sur chacune des œuvres imposées. "Le programme est très lourd, on est obligés d'avancer au pas de course. Compliqué quand on ne voit les élèves que 4 heures par semaine ! Ce qui devait permettre de leur redonner le goût de la lecture est devenu une épreuve de bachotage", regrette Fanny Capel. Pour cette professeure de lettres de Seine-Saint-Denis, tout n'est pourtant pas à jeter dans la récente réforme des épreuves écrites. "Elle aura au moins permis de faire disparaître le 'sujet d'invention' qui était surtout basé sur l'imagination et l'art de la rhétorique", salue-t-elle. L'exercice était jugé très ardu par les scientifiques et les élèves plus en difficulté qui s'y cassaient le nez. Aujourd'hui, à l'écrit, les candidats ont le choix entre un commentaire de texte et une dissertation. Et cette dernière porte obligatoirement sur l'une des quatre œuvres étudiées pendant l'année, sous un angle précis appelé "parcours associé".

"Les moins littéraires ont tendance à choisir cette dernière épreuve plus accessible et cadrée. Si on travaille toute l'année et qu'on a compris le cours, on a de bonnes chances de s'en sortir", estime Fanny Capel. D'autant que les lycéens ont aujourd'hui accès à une multitude de sources pour les aider dans leurs révisions. Aux traditionnelles annales du bac s'ajoutent les conseils de professeurs diffusés sur TikTok ou Instagram et bien sûr les synthèses disponibles sur de nombreux sites... Sans oublier l'incontournable ChatGPT capable de leur livrer en quelques minutes une analyse calibrée pour les faire briller à l'oral. "Tous ces outils de communication permettent à certains non-lecteurs de faire illusion. Ce qui peut engendrer un sentiment d'injustice chez ceux qui auront fait l'effort d'aller jusqu'au bout de l'œuvre mais qui auront peut-être une moins bonne note", reconnaît Maité Eugène, auteure d'une thèse sur ces élèves non-lecteurs ( Etudier la littérature sans la lire ? Presses universitaires de Rennes).

Plusieurs enseignants regrettent une forme de "formatage" du bac français. "Notamment l'oral où tout est minutieusement chronométré : la lecture, l'explication de texte, la question de grammaire et la présentation de l'œuvre choisie par le candidat. Et à la fin il ne nous reste plus que quatre minutes de dialogue avec l'élève... Sur une œuvre qu'il n'a parfois pas lue", déplore Jean-Rémi Girard, président du syndicat national des lycées, collèges, écoles et du supérieur. Un exercice aussi répétitif que fastidieux pour les examinateurs. "Un jour, l'une de mes collègues m'a confié son désarroi : les élèves d'une même classe qui s'étaient succédé devant elle avaient tous choisi la même œuvre – Cannibale de Didier Daeninckx – avec le même texte appris par cœur. Comment évaluer ça ?", interroge-t-il.

Des différences d'appréciation d'un professeur à l'autre





D'un enseignant à l'autre, les attentes diffèrent. Ainsi, Guillaume Olivier, membre de l'Association des professeurs de lettres, aura tendance à se montrer plus indulgent vis-à-vis d'un élève capable d'expliquer pourquoi il n'est pas allé jusqu'au bout du livre plutôt que vis-à-vis d'un camarade qui se contente de réciter un texte appris par cœur sans réflexion derrière. "Tous mes collègues ne seront pas forcément d'accord avec moi. Tout dépend de ce que l'on souhaite valoriser : la compétence de mémorisation et de restitution ? Ou bien la compétence analytique et de posture ? Ces différences d'appréciation peuvent expliquer certains points d'écart dans la notation", explique cet enseignant dans un lycée de Haute-Savoie.

Des commissions d'harmonisation sont censées veiller à une certaine équité. "Mais il faut reconnaître que les consignes parfois floues nous obligent souvent à surnoter un élève ", avance Loys Bonod. Et ce dernier de pointer la montée d'un nouveau phénomène : l'oral qui vire à la séance de thérapie. "Je me souviens de cet élève qui avait choisi de me parler du Consentement , de Vanessa Springora. Un texte qui aborde le douloureux thème de l'inceste. Le candidat s'est mis à me raconter des anecdotes personnelles. Malheureusement on était très loin de l'exercice demandé", raconte-t-il. "Nous avons affaire à une génération très à l'écoute de ses sentiments. Ils peuvent avoir tendance à penser que ce qu'ils ont vécu a valeur d'expérience et d'autorité pour tout le monde", explique Guillaume Olivier.

Les élèves auraient également de plus en plus à tendance à choisir des œuvres contemporaines pour leur présentation orale. "Nombre d'entre eux les trouvent plus accessibles. Il arrive aussi que certains avouent avoir opté pour un texte court", confie cet enseignant parisien. En juin dernier, 41 % des candidats entendus par Loys Bonod s'étaient tournés vers des auteurs du XXI<sup>e</sup> siècle. Comme Une farouche liberté , d'Annick Cojean et Gisèle Halimi, La Panthère des neiges de Sylvain Tesson, Vernon Subutex de Virginie Despentes ou encore La Machine de Turing de Benoit Solès. "En tant que juré d'examen, j'ai écrit à mes collègues pour leur demander comment ils l'expliquaient. Pour ma part, je n'ai pas l'impression de vivre un âge d'or de la littérature", s'étonne-t-il. Là encore, les avis divergent et l'éternel débat entre les classiques et les modernes reste vif en salle des professeurs.

Amandine Hirou

featured\_seasonal\_and\_gifts Cet article vous a plu ?

